

CHOIX DE TEXTES SUR LE BIEN ET LE MAL

dans la pensée chinoise classique

SHUJING - Trad. Couvreur

Ch. Tang gao : Le ciel se fait une loi (天道) de récompenser les bons (*shan* 善) et de punir les méchants (*yin* 淫); il a envoyé des calamités au prince de Hia, et montré par là que ce prince était coupable.

[...]

Je ne me permettrai pas de laisser dans l'ombre vos mérites (*shan* 善) (je les récompenserai par des distinctions) ; je ne me permettrai pas non plus de me pardonner mes fautes (*zui* 罪). Je m'appliquerai à voir le bien et le mal tels qu'ils apparaissent dans le cœur du roi du ciel (*shang di zhi xin* 上帝之心).

Ch. Xian you yi de : La vertu (*de* 德) (devant s'exercer en beaucoup de choses différentes) ne peut pas toujours suivre invariablement un seul et même modèle ; elle doit chercher et prendre pour modèle ce qui est bien (*shan* 善). Ce qui est bien ne peut pas toujours se reconnaître à une seule et même marque ; mais toujours une action bonne est celle qui est faite avec une intention pure (ou qui est inspirée par une vertu pure et sans mélange).

Ch. Pan geng : Je traiterai indistinctement parents et étrangers : je punirai de mort tous ceux qui feront le mal (*zui* 罪), et comblerai d'honneur la vertu (*de* 德) de ceux qui feront le bien (*shan* 善).

Ch. Yue ming : Le bon et le mauvais gouvernement dépendent des officiers. Les charges ne doivent pas être confiées aux favoris du prince, mais seulement à des hommes capables (*neng* 能). Les dignités ne doivent pas être conférées à des hommes vicieux (*e de* 惡德), mais à des hommes éminents par leurs vertus et leurs talents (*xian* 賢).

6. « Avant d'agir, examinez si votre dessein est honnête et juste (*lü shan* 慮善); et n'agissez qu'au temps convenable (*shi* 時).

7. « Celui qui se complâit et se repose en sa vertu (*shan* 善), (ne fait plus d'efforts et) perd sa vertu (*shan* 善). Celui qui se glorifie de ses talents (*neng* 能), les rend inutiles (il ne fait rien de grand, parce que personne n'aide avec dévouement un orgueilleux).

Ch. Cai zhong zhi ming : Les bonnes actions (*shan* 善) ne sont pas toutes semblables ; elles contribuent toutes ensemble au bon gouvernement (*zhi* 治). Les mauvaises actions (*e* 惡) ne sont pas toutes semblables ; elles contribuent toutes ensemble au désordre général (*luan* 亂).

SHIJING - Trad. Couvreur

Daya - Shengmin - Ban 板 (III, II, 10 = 254)

6. Le ciel éclaire l'intelligence de l'homme aussi facilement que la flûte de bambou accompagne le sifflet d'argile, que deux tchang font un kouei, et que l'acceptation suit la demande ; il suffit de recevoir. Il est très facile d'éclairer l'intelligence de l'homme (et de le porter au bien. Mais il est également aisé de le porter au mal). Les hommes ont beaucoup de vices ; n'allez pas vous-même étaler vos vices à leurs yeux.

Daya - Tang - Zhenmin 蒸民 (III, III, 6 = 260)

1. Tout homme reçoit du ciel avec l'existence les parties constitutives de son être et la loi qui doit régir ses actions. Il a en son cœur la loi naturelle, et par suite, il aime la vertu, dont il reconnaît la beauté.

CHUNQIU ZUOZHUAN - Trad. Couvreur

Duc Zhao 4^e année

Tseu tch'an exposa six cérémonies qu'un prince du troisième, du quatrième ou du cinquième rang accomplissait quand il se trouvait avec un prince du premier rang. Un sage dira que le maître de gauche Ho (Hiang Siu) savait (*shan* 善) accomplir les cérémonies des trois premières dynasties, et que Tseu tch'an savait (*shan* 善) diriger les cérémonies d'une petite principauté.

[.....]

Nous n'avons pas à craindre le prince de Tch'ou. Il est arrogant et n'aime pas les remontrances. Il aura encore dix ans au plus.

Le maître de gauche répondit : Sans doute. Mais dans un espace de moins de dix ans, sa méchanceté (*e* 惡) n'atteindra pas les pays éloignés. Quand elle aura atteint les pays éloignés, il sera abandonné de tous. Il en est de même de la bonté (*shan* 善). Un homme parvient à la grandeur, après qu'il a étendu au loin sa bienfaisance (*de* 德).

Duc Zhao 5^e année

Hou sait employer les hommes vertueux et capables (*shan* 善); aussi est-il le maître du peuple.

Duc Zhao 6^e année

Tch'ou agit mal (*pi* 辟); nous, nous agissons bien (*zhong* 衷). Pourquoi imiterions-nous le mal que font les autres ? Il est dit dans les Chants (Shijing) : Ce que vous enseignez, tout le peuple le suit. Suivons nos habitudes ; pourquoi imiterions-nous les mauvais exemples des autres ? Il est dit dans les Annales (Shujing) : Le sage est le modèle qu'il faut suivre.

Ne vaut-il pas mieux prendre pour modèles les hommes de bien (*shan ren* 善人) que d'imiter les mauvais exemples des autres (*ren zhi pi* 人之辟) ? Un simple particulier fait le bien (*shan* 善); le peuple l'imité. A plus forte raison le chef de l'État sera-t-il imité.

Duc Zhao 7^e année

Le prince demanda : Que signifient ces mots du Cheu king : Quand le soleil est éclipsé, quel mal (*bu zang* 不臧) arrivera-t-il ?

Ouen pe répondit : Ces mots désignent la mauvaise administration de l'État (*bu shan zheng* 不善政). Quand un État est mal administré et n'emploie pas les hommes vertueux et capables (*shan* 善), il s'attire des malheurs, qui lui sont annoncés par les éclipses de soleil et de lune.

Duc Zhao 13^e année

Il suivait la voie du bien (*shan* 善) comme l'eau suit sa pente¹. Dans l'intérêt de ses inférieurs il faisait le bien (*shan* 善) avec dignité et respect. Il ne recevait pas de présents destinés à le corrompre. Il ne suivait pas ses passions. Il ne se lassait pas de répandre des bienfaits. Il cherchait le bien (*shan* 善) avec un désir insatiable. Pour ces raisons, ne convenait-il pas qu'il devînt le maître de l'État ?

Duc Zhao 26^e année

Tseu si est le plus âgé des fils du prince défunt, et il aime à faire le bien (*shan* 善). Constituer héritier le fils le plus âgé, c'est naturel. Établir chef de l'État un prince vertueux (*shan* 善), c'est assurer le bon gouvernement (*zhi* 治).

LUNYU - Trad. Anne Cheng

II.20. Traitez le peuple avec égard et vous serez vénéré ; soyez bon fils pour vos parents, bon prince pour vos sujets, et vous serez servi avec loyauté ; honorez les hommes de valeur (*shan* 善), éduquez les moins compétents, et tous se verront incités au bien.

¹ Voir Mencius 6.

III.25. Le Maître dit : La musique guerrière du roi Wu, bien que fort belle (*mei* 美), n'atteint pas la perfection (*shan* 善); tandis que celle du roi Shun - ah, la musique Shao - est à la fois beauté achevée (*mei* 美) et sagesse suprême (*shan* 善) !

VII.3. Le Maître dit : Connaître la vertu (*de* 德) sans la cultiver, accumuler les connaissances sans les approfondir, entendre parler du Juste (*yi* 義) sans le pratiquer, voir ses propres défauts (*bu shan* 不善) sans y remédier, c'est bien là ce qui me préoccupe !

VII.21. Le Maître dit : Quand on se promène ne serait-ce qu'à trois, chacun est certain de trouver en l'autre un maître, faisant la part du bon (*shan* 善) pour l'imiter et du mauvais (*bu shan* 不善) pour le corriger en lui-même !

VII.25. Le Maître dit : Un sage (*sheng ren* 聖人), il ne me sera jamais donné de le connaître; je ne serais que trop heureux de rencontrer un seul homme de bien (*jun zi* 君子).

Un homme véritablement bon (*shan ren* 善人), il ne me sera jamais donné de le connaître, je ne serai que trop heureux de trouver un seul homme constant dans ses principes (*heng* 恆).

VIII.13. Le Maître dit : Sois toujours d'une bonne foi rigoureuse, consacre-toi à l'étude, préserve la Voie (*shan dao* 善道) même au prix de ta vie.

XII.19. A propos de l'art de gouverner, Ji Kangzi demande : Que diriez-vous d'exécuter ceux qui contreviennent à la Voie pour donner droit à ceux qui s'y conforment ?

Confucius : Est-il donc besoin, pour gouverner, de tuer ? Choisissez vous-même le bien (*shan* 善) et le peuple sera meilleur (*shan* 善). La vertu (*de* 德) de l'homme de bien est puissante comme le vent, celle de l'homme de peu est faible comme l'herbe qui, sous le vent, plie et se couche.

XIII.11. Le Maître dit : Si des princes vertueux (*shang ren* 善人) se succédaient sur le trône durant cent ans, a dit un poète, ils parviendraient à corriger les hommes les plus scélérats, et à ne plus appliquer la peine de mort. Que ces paroles sont véritables !

XV.32. Le Maître dit : « Qui connaît la vérité par l'intellect (*zhi* 知), mais manque de *ren* (*ren* 仁) pour la conserver, est destiné à la perdre. Qui la connaît par l'intellect et la conserve par son *ren*, mais manque de sérieux pour la pratiquer, ne sera jamais respecté du peuple. Qui la connaît par l'intellect et possède assez de *ren* pour la conserver et assez de sérieux pour la pratiquer, mais ne gouverne pas en fonction du rituel (*li* 禮), n'est pas encore le souverain idéal (*shan* 善).

XVI.11. Confucius dit : « Poursuivre le bien (*shan* 善) dans la crainte de n'y pas parvenir, se garder du mauvais comme de l'eau bouillante », je l'ai entendu dire et vu mettre en pratique. Mais « Vivre inconnu afin de poursuivre son idéal, pratiquer le Juste (*yi* 義) afin de répandre sa Voie (*dao* 道) », je l'ai entendu dire mais encore jamais vu illustrer par personne.

XICI ou Grand Commentaire du Yijing

I, 5 : Un yin, un yang, voilà comment la vie procède (*dao* 道). Leur continuité est le bien (*shan* 善) et leur réalisation est la nature propre (*xing* 性).

I, 6 : Large et grand s'associent au Ciel et à la Terre. Changements et pénétrations s'associent aux Quatre saisons. La signification (ou les principes) du yin yang s'associent au soleil et à la lune. Le bien (*shan* 善) propre à l'aisance et la simplicité (*yi jian* 易簡) s'associe à la vertu suprême (*zhi de* 至德).

I, 8 : “La grue appelle dans l'ombre et son petit lui répond. J'ai une bonne coupe de vin, je la partagerai avec toi (partageons-la ensemble)”.

Le Maître dit : l'homme accompli (ou le prince d'un État) demeure dans sa maison et émet des paroles. Si ce sont des paroles de bien (*shan* 善), alors on lui répond d'une distance de plus de mille ou dix mille (li) et a fortiori dans le voisinage (à proximité).

Il demeure dans sa maison et émet des paroles. Si ce ne sont pas des paroles de bien (*bu shan* 不善), alors on s'y oppose (on les refuse) d'une distance de plus de mille ou dix mille (li) et a fortiori dans le voisinage.

Les paroles émanent de la personne (du corps ?) et elles atteignent (touchent) le peuple. Les actes (conduite, activités) jaillissent de ce qui est proche et sont perçus au loin. Paroles et actions sont le ressort axial de l'homme de bien. Le déclenchement du ressort axial commande la gloire ou la honte.

Paroles et actes sont ce par quoi l'homme de bien met en mouvement le Ciel Terre. Est-il possible de ne pas y faire extrêmement attention ?

II, 5 : Si le bien (*shan* 善) ne s'accumule pas (si on n'accumule pas le bien, les actes de bonté, de bonne conduite), il n'y a pas assez pour parfaire sa renommée; si le mal (*e* 惡) ne s'accumule pas, il n'y a pas assez pour faire disparaître sa vie. L'homme de peu considère un petit bien comme sans profit et ne le fait pas; il considère un petit mal comme sans nuisance et ne s'en abstient pas. C'est ainsi que le mal s'accumule et qu'on ne peut plus le cacher, que les fautes sont de plus en plus grandes et ne peuvent plus être défaites.

GUANZI 49 (Neiye)

La Voie est sans lieu; elle se complait dans un cœur ami du bien (*shan* 善). Quand le cœur est calme (*xin jing* 心靜) et les souffles ordonnés (*qi li* 氣理), la Voie peut s'y arrêter.

[.....]

La Voie ! Elle est partout (*zhou* 周), elle est secrète (*mi* 密); elle s'étend (*kuan* 寬), elle se déploie (*shu* 舒); elle est ferme (*jian* 堅), elle se tient solidement (*gu* 固). Garder le bien (*shou shan* 守善)

sans jamais y renoncer, chasser les perversions (*yin 淫*) et se débarrasser des frivolités (*bo 薄*) pour connaître l'Ultime (*ji 極*), se retourner (*fan 反*) vers la Voie et sa Vertu.

[.....]

Allez à la rencontre des autres avec de bons souffles (*shan qi 善氣*) et ils vous feront plus de bien qu'un frère; allez à la rencontre des autres avec de mauvais souffles (*e qi 惡氣*) et ils vous feront plus de mal qu'un guerrier en armes.

DAODEJING

DDJ 2

Sous le Ciel Chacun prétend savoir comment le Beau est beau Et voici venir le Laid

Sous le Ciel Chacun prétend savoir comment le **Bon** est **bon** Et voici venir le **Mauvais**

Mais en réalité

Ayant et n'ayant pas naissent l'un de l'autre Compact et subtil se forment l'un de l'autre

Long et court se disent l'un par rapport à l'autre Haut et bas se tournent l'un vers l'autre

Notes et sons s'accordent les uns avec les autres Avant et après se suivent l'un l'autre

Aussi les Saints œuvraient selon le non agir et s'adonnaient à l'enseignement sans parole

Dix mille êtres éclosent ils ne les rejetaient pas fournissant à leurs besoins sans les accaparer

Entretenant sans assujettir S'acquittant de leur tâche sans s'y attarder

Parce qu'ils ont choisi de ne pas s'attarder Ils demeurent à jamais

天下皆知美之為美，斯惡已；皆知善之為善，斯不善已。故有無相生，難易相成，長短相形，高下相傾，音聲相和，前後相隨。是以聖人處無為之事，行不言之教，萬物作焉而不辭，生而不有，為而不恃，功成而弗居。夫惟弗居，是以不去。

DDJ 8

Un homme haut placé faisant le **Bien** agira comme l'eau

L'eau sert les Dix mille êtres sans rien disputer faisant **ce que personne n'aime faire**.

Les plus proches de la Voie

Préfèrent s'établir à même le sol Et placer leur coeur dans l'abîme

Donner simplement par humanité, Cultiver la sincérité des propos

Gouverner en respectant la nature Confier les charges aux gens capables

N'agir qu'au moment favorable

C'est en ne disputant rien à personne qu'ils sont alors irréprochables

上善若水。水利萬物而不爭，處眾人所惡，故幾於道矣。居善地，心善淵，與善仁，言善信，政善治，事善能，動善時。夫惟不爭，故無尤。

DDJ 27

Bien aller ne laisse pas de trace Bien parler est net et sans défaut

Bien compter ne se sert pas de marques

Bien fermer ne pose ni verrou ni barre Sans qu'on puisse ouvrir

Bien lier ne noue pas de corde Sans qu'on puisse délier

Pour cette Raison les Saints **S'appliquaient** à secourir les humains Sans rejeter personne

S'appliquaient à secourir les êtres Sans en rejeter aucun

C'est ce qu'on appelle Répandre à son tour la lumière

L'homme **bon** est le maître du **méchant** Le **méchant** sert de matière à l'homme **bon**

Si l'un ne révère pas son maître Et l'autre n'aime pas sa matière

Nul savoir-faire ne préviendra l'égarement

C'est cela La Merveille essentielle

善行，無轍跡；善言，無瑕謫；善計，不用籌策；善閉，無關鍵而不可開；善結，無繩約而不可解。是以聖人常善救人，故無棄人；常善救物，故無棄物，是謂襲明。故善人，不善人之師；不善人，善人之資。不貴其師，不愛其資，雖智大迷。是謂要妙。

DDJ 49

Les Saints libres de leur esprit Suivaient l'esprit des Cent familles.

Bons avec les **bons** et **bons** avec les **méchants**, car la Vertu est **bonne**.

Loyaux aux fidèles et loyaux aux infidèles, car la Vertu est loyale.

Les Saints dans l'Empire vivant ignorés et cachés Offraient un esprit disposé à tout accueillir.

Là où les Cent familles écarquillaient les yeux et tendaient l'oreille Les Saints souriaient comme l'enfant nouveau-né.

聖人無常心，以百姓心為心。善者吾善之，不善者吾亦善之。德善矣，信者吾信之，不信者吾亦信之，德信矣。聖人在天下慄慄，為天下渾其心。百姓皆注其耳目，聖人皆孩之。

DDJ 79

L'apaisement d'une grande querelle Laisse nécessairement des griefs

Alors comment faire le **Bien**

Les Saints pour cette raison Retenant leur marque de créance N'exigeaient rien d'un débiteur

和大怨，必有餘怨，安可以為善？是以聖人執左契，而不責於人。有德司契，無德司徹。天道無親，常與善人。

DDJ 81

La parole authentique N'est pas séduisante

La parole séduisante N'est pas authentique

Le **Bien** n'argumente pas L'argument ne fais pas le **Bien**

La connaissance n'est pas le vaste savoir Le vaste savoir ignore la connaissance

信言不美，美言不信；善者不辯，辯者不善；知者不博，博者不知。聖人不積，既以為人，己愈有；既以與人，己愈多。天之道，利而不害。聖人之道，為而不爭。

MENCIUS Ch.6 - Trad. Couvreur

VI.I.1. Kao tzeu dit : La nature peut être comparée à l'osier, et la justice (cette disposition qui nous porte à traiter les hommes et les choses comme il convient) peut être comparée à une coupe ou à une autre écuelle d'osier. La nature humaine reçoit les dispositions à la bienfaisance et à la justice, comme l'osier reçoit la forme d'une coupe ou d'une autre écuelle.

Meng tzeu dit : Pouvez-vous faire une coupe ou une autre écuelle avec de l'osier sans contrarier les tendances de sa nature ? Vous ne le pouvez; vous devez couper et maltraiter l'osier. Si vous coupez et maltraitez l'osier pour en faire une écuelle, irez-vous aussi léser et maltraiter la nature humaine pour lui donner des dispositions à la bienfaisance et à la justice ? S'il est une doctrine capable de porter les hommes à rejeter comme nuisibles la bienveillance et la justice, c'est certainement la vôtre.

VI.I.2. Kao tzeu dit : La nature est comme une eau qui tourbillonne. Qu'on lui ouvre une voie vers l'orient, elle coulera vers l'orient; qu'on lui ouvre une voie vers l'occident, elle coulera vers l'occident. La nature humaine ne discerne pas le bien du mal, de même que l'eau ne discerne pas l'orient de l'occident.

Meng tzeu dit : L'eau ne met aucune différence, il est vrai, entre l'orient et l'occident; mais n'en met-elle pas entre le haut et le bas ? La nature de l'homme tend au bien, comme l'eau tend en bas. Tout homme est bon comme l'eau tend toujours à descendre.

« Cependant, si en frappant sur l'eau vous la faites jaillir, elle pourra dépasser la hauteur de votre front; si vous l'arrêtez dans son cours et la refoulez, vous pourrez la faire demeurer sur une montagne. En cela obéira-t-elle à sa tendance naturelle ? Elle obéira à la force. L'homme peut se déterminer à faire le mal; alors sa nature souffre violence.

VI.I.3. Kao tzeu dit : La nature n'est autre chose que la vie.

Meng tzeu dit : La nature doit-elle être appelée vie, comme tout objet blanc est appelé blanc.

— Oui, répondit Kao tzeu.

— La blancheur d'une plume blanche, dit Meng Tzeu, est-elle la même que celle de la neige; et la blancheur de la neige, la même que celle d'une perle blanche ?

— Oui, répondit Kao tzeu.

— Alors, dit Meng tzeu, la nature du chien est la même que celle du bœuf, et la nature du bœuf, la même que celle de l'homme. (Couvreur)

VI.I.4. Kao tzeu dit : La nature elle-même nous porte à aimer les mets savoureux, les belles couleurs. (Cette tendance est en nous). De même, la bienveillance est en nous, et non hors de nous. Mais la justice (par laquelle nous traitons chaque chose comme il convient) est hors de nous, et non en nous.

Meng tzeu dit : Pourquoi dites-vous que la bienveillance est en nous, et la justice hors de nous ?

Kao tzeu dit : Lorsque je me trouve avec quelqu'un plus âgé que moi, je le respecte à cause de son âge; cette supériorité d'âge n'est pas en moi. De même, quand je vois un objet blanc, je dis qu'il est blanc; la blancheur est hors de moi. Pour cette raison, je dis que la justice n'est pas en nous.

Meng tzeu dit : Nous disons qu'un cheval est blanc comme nous disons qu'un homme est blanc. Mais je ne sais si le jugement que nous exprimons sur l'âge d'un vieux cheval ne diffère pas du respect que nous témoignons à un homme plus âgé que nous. Faites-vous consister la justice dans la supériorité d'âge, ou bien plutôt dans le respect envers l'âge ? (Les commentateurs font observer que les deux lettres Í iū, au commencement de ce paragraphe, se sont glissées dans le texte par erreur).

Kao tzeu dit : Pour mon frère cadet; j'ai de l'affection; pour le frère cadet d'un habitant de Ts'in, je n'en ai pas. C'est moi-même qui me détermine à aimer. Pour cette raison, je dis que la bienveillance réside en nous. Je respecte un habitant de Tch'ou qui est plus âgé que moi; je respecte de même un habitant de mon pays plus âgé que moi. C'est leur âge qui me détermine à les respecter. Pour cette raison, je dis que la justice est hors de nous.

Meng tzeu dit : La même inclination me porte à manger le rôti d'un habitant de Ts'in, et à manger mon propre rôti. Or, ces mets excitent mon appétit comme l'âge appelle mon respect. Mon désir de manger du rôti est-il aussi hors de moi ?

VI.I.5. Meng Ki tzeu interrogeant Koung tou tzeu, dit : Pourquoi dit-on que la justice réside en nous ? (On croit que Meng Ki tzeu était le frère cadet de Meng Tchoung tzeu et le proche parent de Meng tzeu).

— Nous produisons les marques de notre respect, répondit Koung tou tzeu; voilà pourquoi l'on dit que la justice est en nous.

— Si un habitant de mon pays, dit Meng Ki tzeu, a un an de plus que mon frère aîné, lequel des deux dois-je respecter le plus ?

— Votre frère aîné, répondit Koung tou tzeu.

— Mais, dit Meng Ki tzeu, si (je les invite à venir chez moi et que) je leur verse à boire, lequel des deux dois-je servir en premier lieu ?

— Vous servirez d'abord l'habitant de votre pays, répondit Koung ton tzeu.

(Meng Ki tzeu dit) : Ce que je respecte en mon frère aîné, est en lui; ce que j'honore en cet habitant de mon pays, est en lui. Tout cela est hors de moi, et non en moi.

Koung tou tzeu ne put répondre; il proposa la question à Meng tzeu. Meng tzeu répondit : (Vous lui direz) : Lequel des deux respectez-vous le plus, du frère puîné de votre père ou de votre frère puîné ? Il répondra : Le frère puîné de mon père. Vous lui direz : Si dans une cérémonie, votre frère puîné représente votre aïeul, lequel des deux honorerez-vous le plus (de votre oncle ou de votre frère) ? Il répondra : Ce sera mon frère. Vous lui direz : Que deviendra alors votre respect pour votre oncle ? Il répondra : (Je témoignerai un plus grand respect à mon frère), parce qu'il tiendra la place de mon aïeul. Vous lui répondrez à votre tour : (De même, vous verserez à boire en premier lieu à cet habitant de votre pays), parce qu'il sera alors votre invité. Vous devez respecter constamment votre frère aîné, et donner des marques passagères de respect à cet étranger.

Koung tou tzeu ayant rapporté cette réponse à Ki tzeu, Ki tzeu dit : Quand je dois témoigner du respect à mon oncle, je lui en témoigne; quand je dois en témoigner à mon frère puîné, je lui en témoigne aussi. Mon respect est fondé sur une chose qui est hors de moi, et ne vient pas de moi.

Koung tou tzeu répondit : Nous buvons chaud en hiver, et froid en été. Si votre principe est vrai, le choix de la boisson et de la nourriture se fait aussi hors de nous, et non en nous.

VI.I.6. Koung tou tzeu dit à Meng tzeu : Kao tzeu dit : « La nature de l'homme n'est ni bonne ni mauvaise. » Quelques-uns disent : « La nature peut servir à faire le bien ou à faire le mal. Ainsi au temps de Wenn wang et de Ou wang, le peuple aima la vertu; sous les règnes de Iou wang et de Li wang, le peuple fut enclin au mal. » D'autres disent : « Les hommes sont, les uns naturellement bons, les autres naturellement mauvais. Ainsi, sous un prince excellent comme Iao, il y eut un homme méchant comme Siang; d'un père détestable comme Keou seou naquit un grand sage comme Chouenn; avec un neveu et un souverain comme Tcheou, il y eut des hommes vertueux comme K'i, prince de Wei, et Pi kan, fils d'un empereur. » Vous dites que la nature de l'homme est bonne. Kao tzeu et tous les autres sont donc dans l'erreur.

Meng tzeu répondit : Les tendances de notre nature peuvent toutes servir à faire le bien; voilà pourquoi je dis que la nature est bonne. Si l'homme fait le mal, on ne doit pas en attribuer la faute à ses facultés naturelles.

« Tout homme a des sentiments de compassion pour les malheureux, de pudeur et d'aversion pour le mal, de déférence et de respect pour les autres hommes. Il sait discerner le vrai du faux et le bien du mal. La commisération, c'est la bienveillance. La honte et l'horreur du mal, c'est la justice (cette disposition qui nous porte à traiter les hommes et les choses comme il convient). La déférence et le respect constituent l'urbanité. La vertu par laquelle nous discernons le vrai du faux et le bien du mal, c'est la prudence. La bienveillance, la justice, l'urbanité, la prudence ne nous viennent pas du dehors, comme un métal fondu qu'on verse dans un moule. La nature les a mises en nous. (Mais la plupart des hommes) n'y font pas attention. Aussi dit-on : « Si vous les cherchez, vous les trouverez; si vous les négligez, vous les perdrez. Parmi les hommes, les uns sont deux fois, cinq fois, un nombre indéfini de fois meilleurs ou pires que les autres, parce que la plupart n'arrivent pas à user pleinement de leurs facultés naturelles pour faire le bien.

« Il est dit dans le Cheu King : Le Ciel donne à tous les hommes avec l'existence les principes constitutifs de leur être et la loi morale. Les hommes, grâce à cette loi, aiment et cultivent la vertu.

Confucius dit : « L'auteur de cette ode ne connaissait-il pas la voie de la vertu ? » Ainsi l'homme reçoit toujours, avec les principes constitutifs de son être, la loi morale; et parce qu'il a cette loi, il aime et cultive la vertu.

VI.I.7. Meng tzeu dit : Dans les bonnes années, la plupart des jeunes gens restent bons; dans les mauvaises années, beaucoup de jeunes gens se corrompent (parce que l'indigence les porte à mal faire). Ce n'est pas que le Ciel ne leur donne à tous les mêmes dispositions naturelles; mais beaucoup étouffent les bons sentiments de leurs cœurs, à cause des circonstances dans lesquelles ils se trouvent.

« Supposons que vous cultiviez de l'orge ou du blé. Vous répandez la semence et la recouvrez de terre. Les terrains dans lesquels vous semez, sont les mêmes, c'est-à-dire propres à la culture de l'orge ou du blé. Vous semez partout en même temps. La semence germe; la moisson croît. Au solstice, elle est entièrement mûre. Si elle présente des différences, (elle ne les doit pas à la nature de la semence), c'est qu'elle n'a pas eu des terrains également fertiles, et n'a pas reçu partout dans une égale mesure la pluie, la rosée et les soins de l'homme.

« Les choses de même espèce sont toutes semblables entre elles. Serait-ce seulement pour l'homme que cette loi générale paraîtrait incertaine ? Les plus grands sages avaient la même nature que nous. Loung tzeu dit : « Je suppose qu'un homme fasse des souliers de paille pour un autre, sans connaître la grandeur de son pied; je suis certain qu'il ne fera pas des paniers. » Tous les souliers sont semblables entre eux, parce que tous les pieds se ressemblent.

« Tous les hommes jugent des saveurs de la même manière. I Ia a discerné avant moi ce qui est agréable à mon palais. Si le palais de I Ia n'avait pas eu naturellement les mêmes goûts que celui des autres hommes, ce qui a lieu pour les chiens et les chevaux, qui forment des espèces différentes de la nôtre; comment tous les hommes s'accorderaient-ils avec I Ia au sujet des saveurs ? Tous les hommes jugent des saveurs comme I Ia, parce que le palais est semblable chez tous les hommes.

« Il en est de même pour l'oreille. Tous les hommes jugent des sons comme le musicien K'ouang; c'est que l'oreille est semblable chez tous les hommes. Il en est aussi de même pour l'œil. Il n'y avait personne qui ne reconnût la beauté de Tzeu tou. Celui qui n'aurait pas reconnu que Tzeu tou était beau, n'aurait pas eu d'yeux.

« Pour cette raison, je dis que, chez tous les hommes, le palais apprécie de même les saveurs, l'oreille les sons, et l'œil les couleurs. L'esprit serait-il le seul qui ne portât pas sur certaines choses les mêmes jugements chez tous les hommes ? Quelles sont ces choses sur lesquelles tous les hommes portent les mêmes jugements ? Je dis que ce sont les premiers principes et leurs applications. (Li, les principes innés dans l'âme; i, l'application de ces principes). Les plus grands sages ont trouvé avant nous ce que notre esprit approuve généralement. L'esprit de l'homme agrée les principes de la raison et leurs applications, comme son palais agrée la chair des animaux qui se nourrissent d'herbe ou de grain.

VI.I.8. Meng tzeu dit : Autrefois, sur la Montagne des Bœufs (dans le Ts'ing tcheou fou actuel), les arbres étaient beaux. Parce qu'ils étaient sur la limite du territoire d'une grande principauté, la hache et la cognée les ont coupés. Pouvaient-ils conserver leur beauté ? Comme la sève continuait à circuler (dans les souches mutilées), et que la pluie et la rosée les humectaient, ils ont poussé des bourgeons et des rejets. Mais les bœufs et les brebis, survenant à leur tour, les ont mangés. Voilà

pourquoi cette montagne est si nue. En la voyant toute nue, on s'imagine qu'elle n'a jamais eu d'arbres capables de servir pour les constructions. Est-ce un défaut inhérent à sa nature ?

« (N'en est-il pas de même) des sentiments que l'homme reçoit de la nature ? N'a-t-il pas des sentiments de bienveillance et de justice ? Ce qui les lui fait perdre, est comme la hache et la cognée à l'égard des arbres. Si chaque jour il leur porte des coups, peuvent-ils se développer ? Nuit et jour, ils tendent à reprendre des forces. Le matin (après le repos de la nuit, quand l'esprit est calme), les affections et les aversions sont quelque peu telles que l'homme doit les avoir. Mais les actions faites pendant la journée interrompent et étouffent les bons sentiments. Après qu'elles les ont étouffés maintes et maintes fois, l'action réparatrice de la nuit n'est plus suffisante. pour les préserver d'un anéantissement complet. Quand l'influence bienfaisante de la nuit ne suffit plus pour les conserver, l'homme diffère à peine des animaux. En le voyant devenu comme un être sans raison, on croirait qu'il n'a jamais eu de bonnes qualités. L'homme est-il tel par nature ?

« Tout être se développe, s'il trouve ce qui est nécessaire à son entretien; il périt, s'il en est privé. Confucius disait : « Si vous les tenez ferme, ils se conserveront; si vous les laissez aller, ils se perdront. Ils vont et viennent sans avoir de temps déterminé. Personne ne connaît le lieu où ils demeurent. » Il disait cela en parlant des sentiments du cœur.

[.....]

VI.I.15. Koung tou tzeu interrogeant Meng tzeu dit : Tous les hommes sont également hommes. Comment se fait-il que les uns deviennent de grands hommes, et les autres, des hommes vulgaires ? Meng tzeu répondit : Ceux qui suivent la direction de la plus noble partie de leur être, deviennent de grands hommes; ceux qui suivent les penchants de la moins noble, deviennent des hommes méprisables.

— Puisqu'ils sont tous également hommes, reprit Koung tou tzeu, pourquoi suivent-ils, les uns la direction de la plus noble partie de leur être, les autres, les penchants de la moins noble ? »

— Les oreilles et les yeux, répondit Meng tzeu, n'ont pas pour office de penser, et sont trompés par les choses extérieures. Les choses extérieures sont en relation avec des choses dépourvues d'intelligence, à savoir, avec nos sens, et ne font que les attirer. L'esprit a le devoir de penser. S'il réfléchit, il arrive à la connaissance de la vérité; sinon, il n'y parvient pas. Tout ce qui est en nous, nous a été donné par le Ciel. Lorsqu'un homme suit fermement la direction de la plus noble partie de lui-même; la partie inférieure ne peut usurper ce pouvoir. il devient un homme vraiment grand .

XUNZI - TRAD. I. KAMENAROVIC

Xunzi - Ch. 20

Car une musique dévoyée fait impression (*gan* 感) sur l'homme et il y répond (*ying* 應) par des impulsions rebelles (*ni qi* 逆氣), lesquelles, prenant forme, déclenchent des désordres (*luan* 亂), tandis qu'une musique correcte fait elle aussi impression sur l'homme, qui y répond par des impulsions dociles (*shun qi* 順氣), cette docilité prend alors forme et l'ordre (*zhi* 治) s'ensuit. Le chant et l'harmonie (*he* 和) qu'il engendre se répondent (*ying* 應), prenant forme en bien comme en mal (*shan e* 善惡). (Nouvelle traduction)

Xunzi - Ch. 23 -

1. La nature (*xing* 性) humaine est mauvaise (*e* 惡) et ce qu'il y a de bon (*shan* 善) dans l'homme est élaboré (*wei* 偽).

2. Il est naturel (*xing* 性) à l'homme d'aimer ce qui va dans son propre intérêt mais s'il suit ce penchant, les querelles et les spoliations prospèrent au détriment de toute courtoisie et de toute civilité. L'homme est de naissance porté à la haine et à la jalousie mais s'il suit ce penchant, les torts et les dommages prospèrent au détriment de toute loyauté et de toute confiance. C'est de naissance encore que l'œil et l'oreille éprouvent le désir des couleurs et des sons mais si l'homme suit ces penchants, la licence et le désordre fleurissent au détriment des rites, de la morale, de la culture et du respect du sens profond des choses (*li* 理).

3. Ainsi donc, pour peu que l'homme cède à sa nature et s'il obéit à la pression de ses sentiments, des querelles et des spoliations s'ensuivent nécessairement, on fait fi des différenciations sociales, on perturbe le sens profond des choses et l'on en retourne à l'état sauvage. C'est pourquoi il est nécessaire que les hommes soient civilisés grâce à l'influence des maîtres et des lois et qu'ils soient guidés par les rites et le sens moral pour qu'apparaissent la courtoisie et la civilité ainsi que la culture et le respect du sens profond des choses (*li* 理), moyennant quoi l'on en arrive à l'ordre. Ces quelques observations montrent clairement que la nature de l'homme est mauvaise et que ce qu'il y a de bon en lui est le fruit d'une élaboration.

4. Un morceau de bois tors doit être travaillé à la vapeur et à l'étau pour devenir droit. Une lame émoussée doit être aiguisée à la pierre pour devenir tranchante. Prenons le cas de la nature (*xing*) humaine : elle est mauvaise et doit être amendée grâce à des maîtres et des lois pour être corrigée, elle doit passer par les rites et la morale pour être ordonnée. En l'absence de maîtres et de lois, l'homme est pervers et ne se corrige pas ; sans rites et sans morale, l'homme est anarchique et ennemi de l'ordre. Les Sages-Rois des temps antiques savaient bien que la nature humaine est mauvaise, ils la considéraient comme perverse et incapable de rectitude, comme anarchique et ennemie de l'ordre. C'est pour cela qu'ils instituèrent les rites et la morale, qu'ils créèrent des lois et des normes afin de maîtriser et d'améliorer les sentiments naturels (*qing*) de l'homme pour le guider. Ils firent en sorte que tous respectassent l'ordre et suivissent la Voie. L'on voit bien que celui qui a connu l'influence des maîtres et des lois, qui cumule étude et culture, qui est guidé par les rites et par le sens moral, celui-là est un homme accompli. Tandis que celui qui n'obéit qu'à ses sentiments naturels et qui se contente de suivre ses caprices en tournant le dos aux rites et au sens du devoir, celui-là n'est qu'un homme de peu. Ces quelques observations montrent que la nature humaine est mauvaise, et que ce qu'il y a de bon en l'homme est le fruit d'une élaboration.

5. Mengzi a dit : « Si l'homme est capable d'apprendre, c'est donc que sa nature (*xing*) est bonne. » Je lui répondrai qu'il n'en est point ainsi, que c'est là bien mal connaître la nature humaine et ne pas savoir discerner ce qui, en l'homme, est naturel et ce qui est élaboré.

6. Ce qui est naturel (*xing*) est ce qui nous est spontanément donné par la Nature (*tian*) et cela ne peut pas s'apprendre ni se fabriquer. Quant aux rites et au sens moral, ils proviennent des Sages, ils

constituent ce dont l'homme est capable après l'avoir appris et qui ne porte ses fruits qu'au prix d'un travail accompli. Ce qui ne s'apprend ni ne se travaille mais qui est donné à l'homme est ce qu'on appelle la nature (*xing*). Ce dont l'homme n'est capable qu'après l'avoir appris et qui ne se trouve réalisé en l'homme qu'au prix d'un travail accompli est appelé élaboré. Telle est la différence entre le naturel et l'artificiel.

7. Sont naturels la faculté qu'a l'œil de voir et celle qu'a l'oreille d'entendre. La faculté de voir n'est ainsi pas dissociable de l'œil ni celle d'entendre, de l'oreille et le fait que l'œil voie et que l'oreille entende ne s'apprend manifestement pas.

8. Mengzi a dit : « La nature de l'homme est bonne et ce qui la rend mauvaise est la perte de sa nature originelle. » J'affirme que c'est là une erreur. L'homme s'écarte dès sa naissance de sa nature originelle et perd ses qualités natives, lesquelles ont disparu et sont anéanties. Cette observation permet de conclure que la nature humaine est clairement mauvaise. Ceux qui professent que la nature humaine est bonne trouvent admirable qu'elle ne s'écarte pas de son état originel et affirment que l'homme a intérêt à ne pas perdre ses qualités natives. Ils considèrent que ces admirables qualités natives et que la bonté inhérente au cœur humain sont aussi naturelles que la faculté pour les yeux de bien voir et pour les oreilles, de bien entendre car c'est par nature, dit-on, que les yeux voient clairement et que les oreilles entendent distinctement.

9. Or, ce qui est naturel (*xing*) chez l'homme, c'est lorsqu'il a faim, de vouloir se rassasier, de rechercher une température douce lorsqu'il a froid et d'aspirer au repos lorsqu'il peine. Tout cela fait partie de nos sensations naturelles (*qing xing*). Mais nous voyons que celui qui a faim n'ose pas manger avant son aîné, manifestant son humilité ; il est fatigué mais il n'ose pas prendre de repos avant d'avoir travaillé pour l'aider. Quand le fils s'efface devant son père et le frère cadet s'efface devant son aîné, quand le fils travaille pour aider son père et le cadet travaille pour aider son frère aîné, ce sont là des comportements contraires à la nature et opposés à nos sensations instinctives (*qing*). La voie que suit le fils pieux est conforme aux rites et au sens moral, elle relève du sens profond (*LI*) de la culture. Obéir à la nature et aux sensations instinctives, c'est ne pas faire appel à l'humilité car faire appel à l'humilité tourne le dos à nos sentiments naturels. Ces quelques observations montrent que la nature humaine est manifestement mauvaise et que les bons côtés de l'homme sont le fruit d'une élaboration ultérieure.

10. À qui demande « Si la nature humaine est mauvaise, d'où proviennent donc les rites et le sens moral ? » je répondrai ceci : les rites et le sens moral ont été élaborés par les Sages et ne tirent point leur source de la nature humaine.

11. De même, lorsqu'un potier façonne l'argile et en fait un objet, ce récipient est le fruit de l'élaboration de l'artisan et ne provient nullement de la nature humaine ; lorsqu'un menuisier travaille une pièce de bois et en fait un objet, celui-ci est le fruit de l'élaboration de l'artisan et ne provient pas de la nature humaine. Les Sages ont longuement pensé, médité et exercé leur faculté de concevoir pour donner naissance aux rites et au sens moral, pour instituer des règles et des lois, lesquels sont donc le fruit d'une élaboration des Sages et non point de la nature humaine.

12. Il est tout aussi évident que l'attrait de l'œil pour les couleurs, celui l'oreille pour les sons, de la bouche pour les saveurs, du cœur pour ce qui lui apporte un intérêt, du corps tout entier, os, chair, peau et veines pour le confort et le bien-être proviennent de la nature de l'homme et de ses sensations natives. Ce sont là des choses que l'on ressent immédiatement et qui ne nécessitent aucun travail ni aucune préparation pour exister. Au contraire, ce que l'on ressent sans pouvoir spontanément y donner suite, ce qui nécessite un travail et une préparation pour exister, cela provient de l'élaboration humaine.

13. Voilà donc ce qui est à l'origine de [la séparation entre] ce qui est naturel et ce qui est élaboré et qui témoigne de leur dissemblance. Ainsi les Sages ont-ils civilisé la nature et ils se sont livrés à toute une élaboration, laquelle a donné lieu aux rites et au sens moral, dont la conception fut suivie de l'institution des lois et des modèles. Rites, morale, lois et modèles sont donc bien nés des travaux des Sages. Ce que les Sages ont en commun avec la foule des hommes, ce par quoi ils ne diffèrent pas des autres, c'est la nature (*xing*). Ce par quoi ils diffèrent de la foule des humains et la dépassent, c'est ce qui est élaboré.

14. S'attacher à ses propres intérêts et vouloir satisfaire ses désirs, cela relève des sentiments naturels (*xing qing*). Supposons un frère aîné et son cadet ayant à se partager des biens. S'ils n'obéissent qu'à leurs sentiments naturels, c'est-à-dire ne s'attacher qu'à leur propre intérêt et vouloir satisfaire leurs désirs, ils ne feront que se battre et se dépouiller l'un l'autre. Si, en revanche, ils sont soumis à l'influence de la culture et qu'ils se conforment à un sens des choses (*LI*) venant des rites et de la morale, les voici qui s'effaceront au profit d'autrui. Ainsi donc suivre les sentiments naturels ne fera qu'inciter ces frères à se battre, alors que l'influence des rites et du sens moral les incitera à s'effacer au profit d'autrui.

15. Si les hommes aspirent à être meilleurs, c'est que leur nature (*xing*) est mauvaise. Ainsi, celui qui est superficiel voudrait-il être profond, celui qui est laid voudrait être beau, le pingre se verrait généreux et le pauvre, riche, tandis que le misérable rêve d'honneurs. Comme si, ne trouvant pas en eux-mêmes ce à quoi ils aspirent, ils étaient contraints de le rechercher à l'extérieur. Quelqu'un qui serait riche n'aurait pas besoin de désirer des richesses et celui qui serait honoré n'aurait nul besoin d'espérer des distinctions. S'ils trouvaient en eux-mêmes ce à quoi ils aspirent, pourquoi iraient-ils l'attendre de l'extérieur ? Ces quelques observations permettent de conclure que si l'homme aspire au bien, c'est que sa nature est mauvaise. La nature humaine (*xing*) ne comprend au départ ni les rites ni le sens moral, c'est pour cela qu'il faut les acquérir à force d'étude et de recherches. Dans la mesure où ce sont là des éléments non-naturels, il faut les rechercher par la pensée et la méditation. Car si l'on s'en tient à ce que l'homme reçoit à la naissance, cela ne comporte ni rites ni morale, pas même la conscience qu'ils existent. Or, sans les rites ni le sens du devoir, l'homme est voué au désordre et les méconnaître le rend rebelle à toute autorité. S'il se contentait donc de ce qu'il reçoit en naissant, l'homme serait donc destiné au désordre et à la rébellion. Ces quelques observations montrent bien que la nature humaine est mauvaise et que les bons côtés de l'homme sont le fruit d'une élaboration.

16. Mengzi dit : « La nature de l'homme est bonne. » Je répondrai qu'il n'en va pas ainsi. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, ce qu'on appelle bon est la rectitude, l'accord avec le sens profond

des choses (*li*), l'équanimité et l'ordre. Ce qu'on appelle mauvais, ce sont la partialité, le danger, la rébellion et le désordre. C'est là que se situe la différence entre le bon et le mauvais. Si l'on considère que c'est de la nature (*xing*) que proviennent la rectitude, l'accord avec le sens profond des choses, l'équanimité et l'ordre, à quoi ont donc servi les Sages-Rois, à quoi ont donc servi les rites et le sens moral ? Que les Sages-Rois auraient-ils donc ajouté à la rectitude, à l'accord avec le sens profond des choses, à l'équanimité et à l'ordre ? De fait, il n'en est rien et la nature humaine est mauvaise. C'est pourquoi les Sages de l'Antiquité l'ont considérée comme telle, ils l'ont regardée comme partielle, dangereuse et incapable de se corriger, encline à la rébellion, au désordre et incapable de faire régner l'ordre. Ils ont donc institué un Prince investi d'une autorité suprême afin qu'il gouvernât les hommes, ils ont mis en lumière les rites et le sens moral afin de les amender, ils ont instauré les lois et des règles afin de faire régner l'ordre, ils ont réfréné les humains par des peines et des châtements, faisant en sorte que tous fussent bien gouvernés sous le ciel et que tous s'accordassent de façon à avoir un cœur bon. Telle fut la manière dont les Sages-Rois firent régner l'ordre et amendèrent les humains grâce aux rites et au sens moral.

WANG CHONG - Trad. Anne Cheng

« La nature (*xing* 性) de l'homme moyen dépend de son éducation : si elle est bonne (*shan* 善), il deviendra bon; si elle est mauvaise (*e* 惡), il deviendra mauvais. Seules les personnes extrêmement bonnes (*ji shan* 極善) ou extrêmement mauvaises (*ji e* 極惡) ne changent pas, quelle que soit leur éducation. Voilà pourquoi Confucius dit (Lunyu XVII, 3) : « Seuls les gens suprêmement intelligents et les gens suprêmement bêtes ne changent pas. » Certaines natures sont si bonnes ou si mauvaises que même la meilleure éducation n'y peut rien. » (Lunheng 13, *benxing*)

ZHOUDUNYI - Trad. Anne Cheng

« L'authentique (*cheng* 誠) demeure dans le non-agir (*wu wei* 無為), il est l'amorce infime du bon et du mauvais (*shan e* 善惡). »